Vol. XX. Saint-Boniface, Manitoba, 22 Octobre 1890 No. 2.

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis - - $1.00
Europe (compris le port) - - 2.50

TARIF DES ANNONCES:

1ère insertion, par ligne....... 12 cts
Chaque insertion subséquente 10 "

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ
LE MERCREDI DE CHAQUE SEMAINE
A SAINT-BONIFACE, MANITOBA
Par la Cie Canadienne de Publication.

Toute communication concernant le journal doit être adressée à
EDMOND TRUDEL,
Directeur,
Saint-Boniface, Man.
Canada.

DUNCAN MACARTHUR, Ecr, Président. Hon. JOHN SUTHERLAND, Vice-Président.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU

"The North West Fire Insurance Co'y of Manitoba."

Organisee en 1883.

Capital autorisé - - - - - - - - - - - $500,000
Déposé au ouvernement de Manitoba - - - - - - 10,000
Actif en argent - - - - - - - - - - - 110,000

Cette Cie offre plus d'avantages (surtout aux cultivateurs) que toute autre compagnie faisant affaires dans cette province.

Elle est la seule qui assume le risque des dommages causés par le vent, les cyclones, etc, en sus du feu et de la foudre, et cela au même taux.

Cette compagnie accepte des billets à longs termes en paiement des primes, lorsque cela est nécessaire.

M. Jos. T. Dumouchel, agent de la compagnie, et bien connu du public, se fera toujours, comme par le passé, un plaisir de donner les informations voulues concernant toute affaire d'assurance.

G. W. GIRDLESTONE, Secrétaire et Gérant. JOS. T. DUMOUCHEL, Agent voyagenr.

Nos. 375 et 377 Rue Principale, Winnipeg.
la 18 12 89

SANTÉ POUR TOUS!!

PILULES et ONGUENT HOLLOWAY.

LES PILULES

Purifient le Sang, corrigent tous les Derangements du FOIE, de l'ESTOMAC et des INTESTINS

Elles fortifient et restituent la Santé à des Constitutions délabrées, elles sont auss inestimables dans toutes les maladies particulières au Sexe Féminin de tout âge. Pour les enfants ainsi que pour les personnes âgées sont invaluables.

L'ONGUENT

Est un remède infaillible pour les Maux des Jambes, ceux des Seins, Blessures Anciennes, Plaies et Ulcères. Il est fameux pour la Goutte et Rhumatisme, Et pour tous les Dérangements de la Poitrine il est de même sans égal.

POUR LES MAUX DE GORGE, LA BRONCHITE, LES RHUMES, LA TOUX.

Gonflements Glanduleux, et toutes les Maladies de la Peau, il est sans rival; et pour les membres contractés et jointures raides il agit comme un charme.

Ces Médecines sont préparées seulement à l'Etablissement du Professeur Holloway,

78, NEW OXFORD STREET, auparavant 533, Oxford Street,

Et se vendent à 1s. 1½d., 2s. 9d., 4s. 6d., 11s., 22s, et 33s. le Pot ou la Boîte, et on peut les obtenir dans toutes les Pharmacies de l'Univers.

Les acheteurs sont priés de regarder l'étiquette qui se trouve sur chaque Pot et Boite, s'il n'y a pas l'adresse 533 Oxford Street, London, c'est de la falsification.



F. Trudeau & Fils,

BOUCHERS,

AVENUE TACHÉ, SAINT-BONIFACE.

Pour acheter des viandes de choix il faut aller chez F. TRUDEAU & FILS.

En Gros et en Detail.

BŒUF, LARD FRAIS, LARD SALÉ, VEAU, MOUTON, VOLAILLE, VIANDE FUMÉE, ETC.

— AUSSI —

PRODUITS DE LA CAMPAGNE QUI SONT ACHETÉS AU COMPTANT.

Une visite est respectueusement sollicitée.
Nos prix sont des plus modérés.

Venez et jugez. F. TRUDEAU & FILS.
j. 1 j. 4.6.90

E. L. JOYAL,



Sellier et Harnacheur

363 RUE PRINCIPALE, WINNIPEG,

(Porte voisine de MM. Richard & Cie.)

HARNAIS ET SELLES DE TOUTES DESCRIPTIONS.

Gros Harnais pour la Ferme, de $18.00 et plus. Harnais de Buggy, de $10.00 et plus. Bourrure de Coton pour dedans de Collier, à $1.25 la paire. Bourrures de Collier, de $2.00 et plus.

BRIDES, GUIDES, LICOUX, SANGLES POUR COUVERTES, SNAPS, ETRILLES, BROSSES, FOUETS, ETC., AUX PLUS BAS PRIX.

Toute commande sera exécutée avec promptitude et exactitude.

M. E. L. Joyal importe directement de Montréal, ce qui lui permet de vendre à bas prix.

6m. 31.10.89 E. L. JOYAL.

M. HUGHES & CO.

MEUBLES
EN GROS ET EN DÉTAIL,
Bloc de l'ancienne maison "Potter,"
Nos. 315 et 317
Coin des rues Principale et Notre-Dame Est, Winnipeg.
Ce qu'il y a de mieux et de meilleur marché dans Winnipeg.
SATISFACTION GARANTIE.

ENTREPRENEURS DE
Pompes Funebres
— ET —
EMBEAUMEURS.
Un assortiment complet de Cercueils.
Magasin ouvert jour et nuit.
Telephone No. 413.

1.a7.11 89 M. HUGHES & CO.



CHEMIN DE FER

NORTHERN PACIFIC ET MANITOBA.

HEURES DES CONVOIS

DEPUIS LE 24 JUIN 1890.

Allant Nord. Fret No. 119 Troisième Classe.	Express No. 117, Première Classe.	Temps moyen du centre. Stations.	Milles.	Allant Sud. Express No. 118, Première Classe.	Fret No. 120, 3ème Clase.
					p.m.
1.15pm	5.35pm	A... Winnipeg... D.		10.05a	5.15
1.00pm	5.27pm	Emb. du Portage.	1	10.13a	5.45
12.33pm	5.13pm	....St. Norbert....	3	10.27a	6.04
12.06pm	4.58pm	..... Cartier.......	9	10.41a	6 26
11.29am	4.39pm	....Ste. Agathe....	15	11.00a	6.55
11.00am	4.30pm	....Union Point....	24	11.10a	7.10
10.35am	4.18pm	...Silver Plains...	27	11.22a	7.27
9.58am	4.00pm	.......Morris	33	11.40a	7.54
9.27am	3.45pm	.St. Jean-Baptiste.	40	11.56a	8.17
8 44am	3.23pm	.......Letellier	47	12.18p	8.44
8.00am	3.03pm	... W.-Lynne.......	56	12.40p	9.20
7.00am	2.50pm	D.. Pembina.... A.	65	12.50p	9.35
	10.55am	...Grand Forks....		4.45p	
	6.25am	..Winnipeg Junc..	68	9.10p	
	1.30am	.....Brainerd......		2.00a	
	8.00pm	.....Duluth........		7.00a	
	8.35am	....Minneapolis...		6.35a	
	8.00pm	D....St. Paul.... A		7.05a	

Allant à l'Est.			Al. à l'Ouest.	
4.16am	9.45am	..Winnipeg Junc..	9.10p	4.03p
8.05pm	2.05am	.....Bismarck.....	9.27a	11.30p
7.48am	1.43pm	.....Miles City.....	8.50p	9.57a
10.00pm	4.05am	.....Livingston.....	8.00a	8.15p
4.45pm	10.55pm	.....Helena.......	1.50p	1.30a
11.18pm	6.35am	..Spokane Falls...	5.40a	5.05p
5.25pm	12.45am	.Jonct. de Pascoe..	11.25a	10.50p
7.00am	2.50pm	..... Tacoma. ..... (viâ Cascade div.)	11.00p	10.50a
10.00pm	7.00am	.... Portland ..... (viâ Pacific div.)	6.30a	6.30p

EMBRANCHEMENT DE PORTAGE-LA-PRAIRIE

Tous les jours excepté le dimanche.	STATIONS.	Tous les jours ex'té le dim.
10.25am	............Winnipeg...........	5.05p
10.13am	.......Jonction du Portage.......	5.17p
9.40am	..........Headingly..........	6.04p
9.17am	..........White Plains..........	6.27p
8.52am	..........Gravel Pit..........	6.53p
8.31am	..........St-Eustache..........	7.14p
8.08am	..........Oakville..........	7.37p
7.41am	.......Assiniboine Bridge.......	8.05p
7.25am	.......Portage-la-Prairie.......	8.20p

Chars dortoirs palais et chars réfectoires sur les convois Nos. 53 et 54.

Les passagers seront transportés sur tous les convois de fret réguliers.

Les convois Nos. 53 et 54 n'arrêtent pas à l'avenue Kennedy.

J. M. GRAHAM, Gérant général. H. SWINFORD, Agent général.

LE CHEMIN DE FER

Northern Pacific & Manitoba.

La seule ligne qui fasse circuler tous les jours des chars

PULLMAN-DORTOIRS

— ET DES —

Chars - Réfectoires,

DE WINNIPEG AU SUD.

Billets directs vendus pour tous les points du Canada y compris la

Colombie-Britannique et les Etats-Unis.

RACCORDEMENT RÉGULIER A TOUTES LES GARES UNION.

Les bagages à destination d'endroit du Canada sont consignés directement, faisant ainsi éviter le trouble et les douanes.

On obtient des billets pour la traverse de l'Océan et des cabines pour l'Angleterre et toute l'Europe.

TOUTES LES PRINCIPALES ET MEILLEURES LIGNES DE VAPEURS SONT REPRÉSENTÉES.

DES BILLETS D'EXCURSION A

La Côte du Pacifique,

— BONS POUR —

—SIX MOIS ET RETOUR, —

Sont aussi vendus.

Pour plus amples informations, adressez-vous ou écrivez aux agents de la compagnie.

H. J. BELCH,
Agent des billets de la cité,
285 rue Principale,
Winnipeg.

HERBERT SWINFORD,
Agent général,
457 rue Principale.
J. M. GRAHAM,
Gérant général.

LIBRAIRIE KEROACK,

17 *Rue Lombard, Winnipeg.*

(A quelques pas de la rue Main, en face de l'Hôtel du Canada).

Et Saint-Boniface, Rue Dumoulin.

Livres, papeteries, images, tapisseries cadres, fournitures pour écoles et bureaux jouets, articles religieux et de fantaisie

EN GROS ET EN DÉTAIL.

Correspondance pour tout ce qui regarde le commerce de librairie et l'importation.

M. A. KEROACK.

HOTEL BEAUREGARD

Coin des avenues Taché et Provencher, Saint-Boniface, Manitoba.

Avantageusement situé à l'entrée du pont Saint-Boniface.

Salle de billard, piano, etc., Liqueurs et cigares de première qualité.

la.7.11.89.

Nul Remède Universel

N'a encore été découvert; mais, comme au moins les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans **l'Impureté du Sang,** une médecine qui restaure ce fluide à une condition saine arrive presque à être une cure universelle. **La Salsepareille d'Ayer** agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons

Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsepareille d'Ayer après un essai comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était affligé de furoncles qui lui causaient beaucoup de souffrances. Ceux-ci furent suivis de boutons rouges dont il avait plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsepareille d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les boutons disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette insidieuse maladie, la **Scrofule,** est la cause fertile d'innombrables maux, la **Consomption** étant l'un de plusieurs également fatals. Les éruptions, les ulcères, le mal aux yeux, la faiblesse et l'épuisement des muscles, un appétit capricieux et autres maux semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des éruptions, de vilaines pustules, qui proviennent de sang impur, montrant le besoin de la Salsepareille d'Ayer pour remédier au mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsepareille d'Ayer—éviter de se servir de toutes poudres, onguents, lotions, et spécialement de compositions bon marché et sans valeur, lesquelles, non seulement, manquent d'effectuer une guérison, mais plus fréquemment aggravent et confirment les maladies que des annonces mensongères promettaient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

ON DEMANDE

Un agent pour la vente, dans le Manitoba et le Nord-Ouest, du

PORTEUR DECAUVILLE,

chemin de fer portatif à pose instantanée, pouvant servir avec économie dans toutes les industries où il y a du transport à effectuer.

Pour conditions et renseignements, s'adresser à

E. RODIER,
Représentant au Canada de la Société Décauville, aîné,
30 Rue St. Jacques,
Montréal.

jno. 13.6.89.

ECURIE DE LOUAGE, Etc.

M. NAPOLEON H. HOUDE vient d'ouvrir une *Ecurie de Louage, de Pension et de Vente* sur la rue Dumoulin, à côté de l'Hôtel Beauregard. Satisfaction est garantie à tous ceux qui voudront bien l'encourager.

Une attention particulière sera donnée aux chevaux en pension.

N. H. HOUDE,
la 12.5,87 Rue Dumoulin, Saint-Boniface.

T. PELLETIER,

BARBIER - COIFFEUR,
Marchand de Tabac, Fruits, etc
AVENUE TACHÉ, SAINT-BONIFACE.

M. Pelletier a toujours en main un assortiment considérable de cigares de choix, tabacs, cigarettes, fruits, eaux gazeuses, etc., etc. 27.9.88.

MORRHUOL

DE CHAPOTEAUT.

Principes Actifs Extraits DE L'HUILE DE FOIE DE MORUE

Le Morrhuol est contenu dans des petites capsules solubles, dont chacune représente une cuillerée à thé *d'Huile de Foie de Morue.*

NI GOUT, NI ODEUR.

MORRHUOL. Les expériences faites dans les hôpitaux, et son usage suivi ont prouvé que le Morrhuol est plus efficace que l'Huile de Foie de Morue, et que la Bronchite, le Rhume, les Sueurs Nocturnes, les Maux de Poitrine et les Maux de Gorge cèdent à son influence.

LES ENFANTS PALES *et Débiles, sans appétit*, et ceux qui sont atteints de *Maladies de la Peau, Scrofules, Rachitisme, Croutes, Plaies Suppurantes dans le Cou*, et qui sont continuellement *sans Sommeil et sans Repos*, trouvent dans le **MORRHUOL** les propriétés curatives et calmantes que réclament ces affections; du reste l'accroissement de l'appétit et

LA SANTE FLORISSANTE

attestent rapidement les effets vraiment extraordinaires de ce remède. (6)

100 CAPSULES DE MORRHUOL: PRIX $1.00.

Dans toutes les Pharmacies. Gros: Chez M. M. Lyman, Sons & Co., Montréal.

SCOTT'S EMULSION

OF PURE COD LIVER OIL

AND HYPOPHOSPHITES

Almost as Palatable as Milk.

So disguised that the most delicate stomach can take it. Remarkable as a FLESH PRODUCER. Persons gain rapidly while taking it.

SCOTT'S EMULSION is acknowledged by Physicians to be the FINEST and BEST preparation of its class for the relief of

CONSUMPTION, SCROFULA, GENERAL DEBILITY, WASTING DISEASES of CHILDREN and CHRONIC COUGHS.

Sold by all Druggists. 50c. and $1.00.

REPRODUCTIONS.

MATIN D'OCTOBRE.

C'est l'heure exquise et matinale
Que rougit un soleil soudain,
A travers la brune automnale,
Tombent les feuilles du jardin.

Leur chute est lente. On peut les suivre
Du regard, en reconnaissant
Le chêne à la feuille de cuivre,
L'érable à la feuille de sang.

Les dernières, les plus rouillées,
Tombent des branches dépouillées;
Mais ce n'est pas l'hiver encore.

Une blonde lumière arrose
La nature, et, dans l'air tout rose,
On croirait qu'il neige de l'or.

FRS. COPPÉE.

LÉGENDE CANADIENNE

La famille canadienne-française vivait paisible et heureuse, dans un modeste bien-être, sur les bords incomparables du Saint-Laurent au majestueux cours.

Quand le soir la réunissait autour du poële traditionnel dans lequel pétillait une bonne attisée de bois sec, on commençait la veillée par la prière du soir, faite pieusement en commun. Quelques voisins venaient fumer la pipe. On contait, on causait soit de la France, soit des exploits des aïeux, et quand les *veilleux* étaient partis, le père bénissait ses nombreux enfants et se retirait pour le repos de la nuit.

Les frères et les sœurs renouvelaient l'attisée, se rapprochaient du feu et s'entretenaient encore quelque temps. On parlait des événements du jour, un tour que l'on avait joué à Pierre, le voisin; une *histoire* que l'on avait faite à Marcelline, la *jaseuse*, toujours avide de nouvelles pour les répandre; un mariage projeté dans le canton; une *grosse veillée* qui se préparait où l'on danserait force cotillons: mille choses enfin, ou plutôt mille riens qui sont la vie du petit monde où chacun renferme son existence. On badinait, en se taquinait, et le rire était franc; car on s'aimait tendrement, et la plus cordiale union union régnait dans la famille canadienne-française, qui vivait paisible et heureuse, sur les bords incomparables du Saint-Laurent au majestueux cours.

Or, il advint que le voyageur étranger passa dans le village, venant de *par en haut*, et racontant des choses merveilleuses des *pays d'Amérique*. L'on y travaillait peu, gagnait beaucoup d'argent et vivait comme des princes. Quelles grandes villes il y avait à visiter! Que de choses nouvelles à voir! On apprenait l'anglais facilement, et la *religion* était bien moins *sévère* de *l'autre bord des lignes* qu'au Canada.

Le voyageur étranger était habillé de drap fin, portant chapeau de castor, bagues, joncs, montre jaune avec chaîne dorée et breloques éclatantes. Il avait de l'argent dans sa poche et payait bien les services qu'on lui rendait. Quand il sortait pour prendre sa *walk*, comme il disait, les enfants chuchotaient: "Voilà le gros monsieur qui passe!" Quand ils avaient la bonne fortune d'être entendus, ils ne recevaient pas moins d'une pièce de cinq sous du gros monsieur. En leur faisant cette largesse, il ne manquait pas de promener autour de lui un sourire protecteur qui signifiait: "Voilà ce que c'est que de *voyager*; l'argent ne tient pas aux doigts!"

Mais le gros monsieur ne dirigeait jamais sa *walk* vers l'église et n'allait point à la messe le dimanche. *Par en haut*, peu de gens allait à la messe, et lui n'était pas de ces gens-là.

Et le père et la mère de famille tremblèrent que les discours et les exemples du voyageur ne pervertissent leurs fils, et qu'il ne finit par les entraîner loin d'eux, loin de Dieu, sur une terre étrangère.

Car les colonies canadiennes n'étaient pas organisées. L'émigré canadien, laissé à lui-même, subissait bientôt la funeste influence du milieu impie où il se trouvait. C'est pourquoi on réunit, dans les principaux centres américains, autant que possible, les Canadiens autour de leur église. L'émigré trouve ainsi, dès son arrivée, des parents, des amis, une petite patrie qui l'accueille avec bonté. Tout y est canadien: le prêtre, l'école, le journal; il y a même une société Saint-Jean-Baptiste et autres associations de bienfaisance, heureuse contre-partie des sociétés secrètes.

Mais alors, rien de tel; tout était danger. Et c'est avec raison que le père et la mère de la paisible et heureuse famille canadienne-française s'alarmaient à la pensée de voir leurs fils partir pour la terre étrangère Ils avaient vu le voyageur leur parler longuement à plusieurs reprises; toutefois, l'attachement filial de leurs enfants et leur piété calmèrent peu à peu leurs inquiétudes et dissipèrent leurs alarmes.

Quelques jours après, une place était vide à la table de la famille canadienne-française, hier encore si heureuse sur les bords du Saint-Laurent au majestueux cours. Le cadet de la famille s'était laissé gagner, par le pervers étranger et avait fui le toit paternel, sans adieu, sans un baiser à sa mère.

Qui pourrait dire les inquiétudes du père et les angoisses de la mère de famille! Un nuage de tristesse s'étendit sur la maison; le chagrin et la douleur vinrent occuper la place de l'absent, et le pain quotidien fut trempé de pleurs amers.

On se demandait tous les jours; "Ecrira-t-il .... Reviendra-t-il jamais?......... Qui prendra soin de lui sur cette terre étrangère?"......... Et les larmes coulaient plus abondantes.

Plus de veillées charmantes au coin du feu, plus de gais propos, plus de joie dans la famille vivant naguère encore, paisible et heureuse, sur les bords incomparables du Saint-Laurent au majestueux cours.

Or, un dimanche, revenant de l'église, le fils aîné rapporta de la poste une lettre d'une écriture connue. Pleins d'émotion, l'on fit cercle, grands et petits, autour du père de famille afin d'en entendre la lecture.

Le pauvre exilé était rendu bien loin, là-bas, dans l'ouest américain. Il n'avait pas annoncé son départ, disait-il, afin de causer moins de peine à la famille, recommandait à ses frères, en termes émus, de ne jamais abandonner leurs bons parents et espérait revenir bientôt. Puis, pour adresse, il leur donnait un nom anglais, ridicule traduction du sien. Le père seul en comprit la signification, et en fut affligé profondément; mais il garda la chose secrète de peur d'ajouter encore à la douleur de la famille.

Cette lettre redoubla les angoisses de la mère.

—Que va-t-il devenir, répétait-elle, le pauvre enfant, isolé, loin des siens, loin de Dieu, sur la terre étrangère? Et elle se dérobait aux regards de ses enfants pour pleurer.

Secrètement, elle envoya de l'argent à son cher fils, afin qu'il pût revenir; car son cœur de mère avait lu dans cette lettre que l'infortuné était dans le dénûment et n'avait pas de quoi payer son retour.

Elle ne reçut point de réponse.

Deux années se passèrent....... deux années bien longues et bien sombres pour la famille canadienne, autrefois si heureuse, sur les bords incomparables du Saint-Laurent au majestueux cours!

Les cheveux de la pauvre mère avaient blanchi. Ses yeux avaient perdu leur flamme éteinte dans les larmes, et deux profonds sillons descendaient sur ses joues ridées. Le père était vieilli, cassé, et son visage portait constamment une expression pénible de tristesse.

On priait beaucoup pour l'exilé. Il ne reparaissait point.

Enfin une seconde lettre arriva.

Elle était tracée d'une main tremblante. L'infortuné relevait d'une terrible maladie. Il ne savait combien de temps il avait été privé de ses sens; mais il avait souffert; il avait été à un cheveu de sa mort; car la cruelle maladie qu'il venait d'essuyer n'a pas coutume de pardonner. Il n'aurait pas voulu, disait-il, paraître devant le bon Dieu tel qu'il était. Mais enfin il était mieux; il était debout.

Cette lettre était triste comme le remords.

Qui eût vu le pauvre jeune homme eût été profondément ému de pitié. Si sa tendre mère eût connu sa malheureuse histoire elle fût morte de douleur.

Que de ruines il avait amassées dans ces quelques années!

Ruine de sa vertu, dans les maisons de l'ivrognerie et de la débauche!

Ruine de sa foi, dans la société d'impies et par son affiliation aux sociétés anti-catholiques et secrètes!

Ruine des bons principes et habitudes chrétiennes par l'oubli de tout devoir religieux!

Enfin, ruine complète de sa santé, suite et châtiment de ses désordres!

Quel changement!..... Son corps n'était plus qu'un squelette ambulant; son âme et son cœur des puits de vices.

Pauvre et infortuné jeune homme! égaré loin des siens, loin de Dieu sur la terre étrangère. Que de peine il avait causée à sa famille!

Les larmes de la mère ne tarirent plus. Sans cesse, elle revoyait son fils, cloué sur son lit de douleur, et se débattant sans secours, ni humains ni religieux, dans une pénible agonie, hantée par le remords.

Il n'écrivait point.

Au bout de quelques mois, le deuil de la mère gagna les autres: "Qu'allait-il devenir?" ......On attendit des mois......des années......

Point de lettre.

La mort l'avait-elle frappé loin des siens, loin de Dieu, sur la terre étrangère?

Quand donc reviendraient-ils, ces beaux jours d'autrefois, au foyer si heureux alors de la famille canadienne-française, sur les bords incomparables du Saint-Laurent au majestueux cours!

Hélas! la dernière lueur d'espérance s'y était éteinte; car sept années......sept siècles...... s'étaient écoulées depuis le jour funeste qui avait brisé son bonheur.

Malgré le temps qui détruit si vite le souvenir des absents, il était ici aussi vivace, aussi douloureux qu'au premier jour. Rien ne peut arracher du cœur de la mère la sollicitude qu'elle a pour ses enfants, la sollicitude de la mère était à la fois l'âme et l'aliment de la douleur des autres dans la famille canadienne-française.

La bonne mère, dans l'héroïsme de son amour maternelle, fit un jour à Dieu cette prière:

"Seigneur, sauvez l'âme de mon enfant et prenez ma vie."

Soudain elle tomba malade. Les soins du médecin furent inutiles. Elle était tout consolée; car elle était sûre désormais que l'âme de son fils serait sauvée de l'enfer.

La mort fit son œuvre, et la famille autrefois si heureuse s'achemina vers le cimetière à la suite du plus poignant de tous les cortèges, le cortège funèbre d'une mère.

Et pour longtemps encore la joie fut bannie du foyer de la famille canadienne-française, jadis si heureuse sur les bords du Saint-Laurent au majestueux cours.

Or la mère, du haut du ciel, priait pour son fils égaré, loin des siens, loin de Dieu, sur la terre étrangère.

Quelques semaines plus tard, l'infortuné rentrait sous le toit paternel.

Comme il était changé! On le reconnaissait à peine. Ce n'était plus ce noble adolescent à la figure ouverte et candide, reflétant la paix du cœur et de l'âme. Ses joues étaient pâles et creuses, ses yeux fauves, et ses traits portaient l'empreinte si triste d'une conscience bourrelée par le remords.

Il parlait peu, évitait la rencontre de son vieux père, recherchait peu la compagnie de ses frères et sœurs, et surtout, ne voulait pas voir le vieux curé qui l'avait baptisé et l'avait admis jadis au festin des anges—la première communion.

Une semaine se passa. Soudain, une hémorrhagie abondante survint, et le pauvre homme fut conduit aux portes du tombeau.

Le vieux prêtre vint le voir, lui rappela les beaux jours de son enfance, où il était pieux, où sa famille était si heureuse. Puis, il lui révéla l'héroïque dévouement de sa mère, offrant sa vie en sacrifice pour le salut de lui, son enfant, qu'elle avait tant pleuré pendant sept ans.

Le malheureux tenta d'abord de maîtriser son émotion, et de résister. Mais du haut du ciel, la mère priait plus fort pour le salut de son cher fils, qui s'était

égaré loin des siens, loin de Dieu, sur la terre étrangère.

Après quelques hésitations (car il en coûte toujours de quitter la voie du mal), il se confessa et mourut en bon chrétien.

Le lendemain, le père de famille, miné par le chagrin, et accablé par les coups que la mort venait de frapper sur deux êtres qui lui étaient si chers, expira en bénissant ses enfants.

Et, tout en remerciant Dieu de sa miséricorde infinie envers le malheureux voyageur, les frères et sœurs reconnurent intérieurement que son égarement était la triste cause de leur affliction et de leur infortune.

Et de nouveau ils s'acheminèrent en pleurant vers le cimetière, à la suite de deux cercueils. Et la joie disparut pour toujours du foyer de la famille, autrefois paisible et heureuse, sur les bords incomparables du Saint-Laurent au majestueux cours.

VIATOR.

Le Manitoba.

Mercredi, 22 Octobre 1890.

LA QUESTION DES ECOLES

La question de la constitutionalité de la loi des écoles est de nouveau devant nos cours de justice à Winnipeg, et cette fois tout fait espérer que rien n'empèchera nos tribunaux de la décider. Et il est bien désirable que l'on sache enfin à quoi s'en tenir, car la législation scolaire de M Martin a jeté la confusion dans les affaires de tous les arrondissements scolaires et de toutes les municipalités.

Voici comment la présente action a pris naissance: M. J. K. Barrett, éminent catholique de Winnipeg, reçoit des autorités municipales de cette cité un compte de taxes pour fins scolaires. Ces taxes sont prélevées pour les écoles publiques, et M. Barrett qui, avant la passation de la loi actuelle, envoyait ses enfants aux écoles catholiques, de même qu'il a continué à les y envoyer depuis, s'adresse aux tribunaux pour que la corporation de Winnipeg soit déclarée impuissante à percevoir telles taxes. La déclaration assermentée que fait M. Barrett, à part ce qui précède, établit que la taxe pour les catholiques de Winnipeg sera beaucoup plus élevée qu'elle ne l'était avant la nouvelle loi.

Pour appuyer plus fortement la cause, Sa Grandeur Mgr Taché a aussi fait une déclaration assermentée laquelle établit, pour ce qui est de nos écoles, la position que nous occupions avant l'entrée de la province dans la confédération, celle que nous avons occupée depuis et celle que l'on veut nous faire aujourd'hui.

La cause est venue lundi devant l'hon. juge Dubuc, mais à la demande du procureur-général Martin, qui, soit dit en passant, n'est guère pressé, de laisser voir son peu de connaissances légales, elle a été remise à lundi prochain.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant.

MARTIN vs. FREE PRESS

Il va bien le procureur-général Martin: venant d'intenter deux actions en dommages pour libelle à notre vaillant confrère du *Free Press*, il le menace de trois nouvelles poursuites pour libelle encore.

M. Martin n'aime pas du tout que son odieuse conduite comme homme public soit connue de notre population, et faisant l'indigné il s'adresse aux tribunaux pour revendiquer son honneur outragé. L'honneur de M. Martin!

Nous espérons que le fauteur de cette agitation néfaste qui sévit dans Manitoba recevra enfin son juste châtiment. Le fanatisme et la bigotrie prêchée par cet homme ne trouvent guère d'écho aujourd'hui dans la province, et le bon sens populaire surpris quelque temps reprend la bonne voie, mais nous n'en avons pas moins grandement souffert et ne sommes pas encore remis des coups que l'on nous a portés.

LA REPUBLIQUE MODELE.

On se plaît souvent à citer les institutions de la République des Etats-Unis, comme modèle de gouvernement, mais le tableau a ses ombres, paraît-il, du moins si on en juge par l'extrait suivant du *New-York Herald*, le grand journal indépendant:

"Aucun gouvernement, pas même notre jeune république, gonflée de sève et de fierté, ne saurait endurer la politique téméraire de ce congrès, un congrès de dilapidation, d'audace et de corruption; un ramassis de cohésion d'hommes mesquins et ignorants comme nous espérons n'en jamais voir au capitole. Et aucun d'eux ne mérite plus de dédain que le troupeau de nullités venues de New-York et des environs. A deux ou trois exceptions près, nous n'avons jamais vu une si piètre collection d'inutiles, ne faisant rien, ne disant rien, et n'ayant aucune action sur la législation nationale."

Une Lettre du Rev. M. Cherrier.

Nous sommes certains d'intéresser nos lecteurs en publiant ci-après quelques extraits d'une lettre écrite de Rome par le digne curé de l'Immaculée Conception, de Winnipeg. Cette lettre, adressée à un ami de Saint-Boniface, n'était pas destinée à la publication; mais le distingué touriste voudra bien nous pardonner notre indiscrétion.

ROME, CHEZ LES OBLATS DE M. I.,
17 Septembre, 1890.

Mon Bien Cher Ami:

J'ai reçu hier, en arrivant à la grande ville du monde chrétien, votre lettre si bonne par tout ce qu'elle renferme d'intéressant et d'aimable à la fois. Les émotions dont mon entrée dans la ville sainte ont rempli mon cœur et mon âme à la fois, ne m'ont pas empêché d'apprécier, avec un vif plaisir aussi, tout ce que votre lettre contient d'agréable à mon adresse...........

....

Je regrette que le temps ne me permette pas d'écrire plus souvent au "North-West Review"; quand je le fais, c'est à la hâte, n'ayant guère le temps de penser à ce que j'écris. Je dois vous avouer que mon voyage jusqu'ici a été intéressant au possible.

J'ai vu beaucoup, et des choses certainement très instructives. Non seulement j'ai fait littéralement le tour de la France, après avoir vu à vol d'oiseau les îles Britanniques, mais j'ai aussi traversé la Suisse, pays unique au monde pour le paysage riant et grandiose en même temps. De plus, j'ai vu la Bavière et les habitants si religieux d'Oberammergau, qui donnent au monde le spectacle touchant de la représentation de la Passion; et, revenant vers l'est, j'ai parcouru le beau lac des quatre cantons Suisses, pour me donner ensuite le luxe de traverser, par une série de tunnels à n'en plus finir, le célèbre et pittoresque Mont Saint-Gothard. Entré en Italie, j'ai visité Milan et sa cathédrale aux cent flèches; je me suis agenouillé sur le tombeau du grand Saint-Charles Borromée, dont j'ai vu le corps, lequel est conservé dans son entier. Venise, la ville idéale de l'Adriatique, m'a vu mollement couché dans sa gondole légendaire et parcourant son beau et grand canal, sur les bords duquel sont assis je ne sais combien de châteaux magnifiques pour charmer l'œil curieux du touriste enchanté de tant de merveilles. Le Dôme St-Marc et le palais des Doges, auxquels l'étranger ne manque jamais de faire une visite spéciale, confondent l'imagination par les richesses que l'art des siècles y a accumulées. A Padoue, le pieux chrétien va vénérer la langue sainte de laquelle un saint a dit: *Benedicta lingua quæ Dominum semper benedixit!* A Bologne, s'agenouiller aux pieds de Sainte-Catherine, que l'on trouve assise portant dans un corps qui n'a plus vie la flexibilité d'une chair trop pure pour que la corruption du tombeau s'y soit jamais attaquée, est aussi un privilège et un bonheur bien digne d'envie. Et pour un prêtre, aller célébrer les saints mystères dans la maison même où la Vierge Immaculée a été conçue et où elle a conçu le Verbe fait chair, est un couronnement dont le souvenir ne doit jamais s'effacer du cœur. Ajoutez à cela, voir Naples et son ciel, se promener dans les rues désertes de Pompéi, gravir le Vésuve alors que son cratère vomit la pierre enflammée à travers une épaisse fumée, tandis que de son flanc entr'ouvert s'échappe à flot une lave brulante, laquelle descend en serpentant la colline qui frémit à son approche; et je crois que vous conviendrez avec moi qu'il faut venir à Rome pour trouver quelque chose de plus à envier. Aussi est-ce à Rome que vous me trouvez maintenant. Je me repose aujourd'hui en portant la bonne nouvelle aux amis, qui, demain, pourront se dire: l'heureux mortel! Il voit la Ville Eternelle, ses monuments, ses souvenirs, ses toutes sortes de choses qu'elle seule possède. Que lui reste-t-il à désirer, sinon la bénédiction du Pontife Immortel, qui, de cette cité sainte, préside aux destinées du monde catholique. Je la désire cette bénédiction, bien cher ami, je la sollicite et puisse-je bientôt vous aller dire que je l'ai reçue et pour moi et pour tous ceux qui me sont chers. Vous savez que vous êtes du nombre...... ....

....

A. A. CHERRIER, Ptre.

MME VEUVE CHARLES ALLARD.

Le 17 octobre dernier, vers les 2 heures de l'après-midi, à la résidence de son fils, Joseph Alfred, au village de Chateauguay, près de Montréal, après une courte maladie et munie des secours religieux, Amable Primeau, veuve de feu Charles Allard, rendait son âme à Dieu, à l'âge avancé de 84 ans.

Cette femme vraiment chrétienne, mère de 14 enfants, se prêta avec une admirable et courageuse résignation au sacrifice que Dieu allait bientôt lui demander par le partage de la famille, dont deux morts encore en bas âge furent appelés au ciel, cinq à l'église et sept dans le monde. Sur les cinq au service de l'Eglise de Dieu, quatre reçurent l'ordre de la prêtrise et une est devenue religieuse de la communauté des Sœurs Grises, ou Sœurs de la Charité; elle est actuellement à la mission des Sioux au Fort Totten, dans le Dakota. A leur aîné dans le sacerdoce, Rév. J.-Bte. Allard, prêtre missionnaire en Floride, décédé à Key West en 1875, à l'âge de 39 ans, victime des fièvres jaunes, après neuf années de travaux dans le diocèse de St-Augustin, trois prêtres survivent aujourd'hui: le Rév. Père J. Allard, prêtre O. M. I., Vicaire-Général de St-Boniface; le Rév. L. T. Allard, prêtre, ancien zouave pontifical et aujourd'hui curé de St-Antoine—Abbé au diocèse de Montréal, et le Rév. Télesphore Allard, prêtre, aumonier des Sœurs de la Miséricorde à Ottawa.

Le cœur de cette pieuse octogénaire si zélé pour l'extension du royaume de Dieu par l'œuvre des missions, qu'elle chérissait autant que l'avait fait lui-même le compagnon des plus heureux jours de sa vie de mère, a éprouvé une nouvelle consolation à la pensée de la grâce de la vocation religieuse accordée à quelques-uns de ses petits-enfants, dont l'un est sous-diacre au grand Séminaire de Montréal, une autre est religieuse des Sœurs de la Présentation de St-Hyacinthe, une troisième est Sœur de la Charité, actuellement dans les missions du Vicariat Apostolique d'Athabaska-McKenzie, et une autre enfin qui vient de faire son entrée au Noviciat des Sœurs de la Charité à St-Boniface.

R. I. P.

Nouvelles Politiques

Le gouverneur-général ne retournera pas à Ottawa avant le 3 novembre.

On dit que M. Desmarais, député de Saint-Hyacinthe, deviendra ministre à Québec.

Le *Courrier du Canada* porte à près de $200,000 le déficit de la province de Québec.

La Chambre de Commerce de Montréal demande au gouvernement d'imposer un droit de 5 cents par douzaine d'œufs venant des Etats-Unis.

A une réunion de délégués du parti conservateur, M. Paradis a été choisi pour être le candidat de ce parti à la prochaine élection pour la Chambre des Communes dans le comté de Napierville.

Les amis de l'hon. M. Mercier, à Montréal, lui ont fait cadeau d'un carosse attelé de deux magnifiques coursiers à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa naissance, la semaine dernière. A Québec, à la même occasion, on lui a présenté un service de coutellerie en argent

L'hon. Sénateur Archibald est décédé. Il était parent de l'ancien lieutenant-gouverneur de Manitoba, Sir Adams G. Archibald.

On annonce d'Ottawa que l'ex-maire Stewart sera nommé sénateur et tout le monde dans la capitale approuve cette nomination.

Toutes les contestations électorales d'Ontario seront plaidées du 11 novembre au 6 janvier prochain.

C'est mercredi de la semaine prochaine que s'ouvre la session de la législature des Territoires du Nord-Ouest.

C'est demain qu'a lieu l'élection de quatre députés à la législature du Nouveau-Brunswick, pour le comté de York. De cette élection dépend la majorité de l'administration actuellement au pouvoir. Le premier ministre est lui-même l'un des quatre candidats.

Toute la province a les yeux tournés du côté de York en ce moment, et l'issue de la campagne est attendue avec une profonde anxiété de part et d'autre.

L'élection de Westmoreland n'aura lieu qu'après celle de York.

Nouvelles Religieuses

Les évêques de la province de Venise, en Italie, ont adrsssé au Vatican une supplique demandant la canonisation du Pape Pie IX.

Il règne à Rome une grande surrexcitation causé par l'excommunication lancée par le Pape contre la faculté de théologie de l'université de Coinbra, en Portugal. Il est défendu de faire de nouvelles ordinations de prêtres en 1890. On redoute des conséquences sérieuses en raison de l'état politique du Portugal.

La communauté des Sœurs nes SS. NN. de Jésus et Marie compte actuellement 592 professes, 31 novices et 42 postulantes. Elle possède 43 maisons, tant aux Etats-Unis qu'au Canada. Cent cinquante deux professes et 15 novices sont décédées depuis la fondation. Ces bonnes sœurs ont deux maisons à Manitoba, une à Winnipeg, l'académie Sainte-Marie, et une autre à Saint-Pierre, Rfvière-aux-Rats.

D'après le tableau général, les membres du clergé séculier de l'archidiocèse de Québec sont au nombre de 366. Le doyen d'âge et d'ordination est M. l'abbé Louis Antoine Proulx, âgé de 80 ans, et prêtre depuis le 22 septembre 1872.

Le *Star*, de Londres, annonce que les archevèques d'Armagh, Dublin, Cushel et de Tuam ont été invités à se rendre à Rome au commencement de janvier, pour y discuter différentes questions se rattachant à la situation en Irlande.

Le Grand-Vicaire Vincent, de Toronto, l'un des plus anciens prêtres de l'archidiocèse, et qui est Canadien-français, est gravement malade,

Le ministère de l'instruction publique, en France, vient de confier au R. P. Scheil, Dominicain, un des plus jeunes religieux de la rue du Bac, à Paris, mais déjà très apprécié dans le monde savant par ses remarquables travaux en égyptologie, une mission scientifique en Egypte, d'une durée illimitée.

Le Père Scheil aura le passage gratuit sur toutes les voies ferrées et sur tous les paquebots français, et il lui est accordé par le gouvernement, pendant la durée de sa mission, une allocation de 300 francs par mois.

Le Père Scheil voyage actuellement en Alsace.

Les catholiques allemands vont organiser des réunions régionales, en vue de provoquer un vaste pétitionnement en faveur du retour des Jésuites et des autres religieux encore frappés par la loi d'empire du 4 juillet 1872.

Le jubilé épiscopal de Léon XIII sera célébré en février 1893. Dès à présent, les comités catholiques se hâtent d'organiser la solennité de cet anniversaire.

Le programme des fêtes est déjà élaboré, il comprend l'envoi de députations et de pèlerinages italiens et étrangers à Rome, des quêtes extraordinaires pour le denier de Saint-Pierre, dont le produit sera offert au Pape en cette circonstance; enfin la création dans tout les diocèses d'Italie d'écoles et de maisons d'instruction et d'éducation basées sur les principes de l'Eglise catholique.

Un certain nombre de journaux européens persistent à annoncer que l'idée de faire intervenir le Pape comme arbitre dans les différends internationaux gagne beaucoup de terrain parmi les nations de l'Europe, et qu'avant peu, le Pape sera sans doute reconnu comme l'arbitre de tous les différends entre les puissances.

Une dépèche de Rome mande que le R. P. Grouard, O.M.I., a été nommé Vicaire apostolique d'Athabaska-McKenzie, en remplacement du regretté Mgr Faraud; mais aucun avis officiel n'a encore été reçu par les autorités ecclésiastiques.

SOIREE DE DIMANCHE

Qu'on n'oublie pas la belle soirée de la Saint-Vincent-de-Paul, dimanche soir, au Collège, à 8 heures précises.

Une lecture sera donnée sur Dom Bosco qui vient de quitter la terre et est déjà proclamé par le monde comme un nouveau Vincent-de-Paul.

A part la lecture, il y aura musique et chant par quelques dames et messieurs de la ville.

Sa Grandeur sera présente si sa santé le lui permet.

Les RR. PP. Jésuites ont eu l'obligeance de mettre leur salle à la disposition de la Société Saint-Vincent-de-Paul.

Billets, 25 et 15 cents, en vente chez MM. Kéroack, Despars et Pelletier.

Province de Quebec

Sir Hector Langevin, ministre des travaux publics, a été l'objet d'une grande réception à son arrivée à Saint-Hyacinthe, pour la pose de la première pierre du nouvel édifice public érigé par le gouvernement fédéral.

Le maire Desaulles a fait lecture d'une adresse de bienvenue à laquelle Sir Hector a répondu par un discours enthousiaste. Une truelle d'argent lui a été présentée, et alors il procéda à la pose de la pierre en question.

Le Séminaire de Québec a célébré le deux centième anniversaire de sa fondation jeudi dernier.

On a décidé, à Québec, d'élever une statue à Samuel de Champlain, le fondateur de la vieille ville canadienne. L'inauguration en aura lieu l'an prochain.

Les professeurs de l'Ecole de Médecine se sont réunis pour adopter les résolutions des comités conjoints de Laval et Victoria, concernant l'union universitaire. La ligne de démarcation qui existait l'an dernier est plus accentuée que jamais et restera de même jusqu'à l'action de la législature de Québec.

Laval compte aujourd'hui 104 élèves et l'Ecole de Médecine 190.

M. L. O. David, président de la société Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, rapporte qu'il a reçu $2,500 provenant de la grande kermesse de la semaine dernière, au bénéfice du monument national.

LA POTENCE

Cinq exécutions capitales sont déjà inscrites sur le rôle de la potence du Canada, d'aujourd'hui à l'an 1891.

Les condamnés seront exécutés aux endroits et jours suivants:

Morin, à Montmagny.

Birchall, à Woodstock, 14 novembre.

Arthur Hoyt Day, à Welland, 18 décembre.

Rémi Lamontagne, à Sherbrooke, le 14 novembre.

Blanchard, à Sherbrooke, le 14 novembre.

Il ne serait pas surprenant que d'autres malheureux en grossiraient le nombre avant la fin de l'année.

Choses et Autres

Le chemin de fer connu jusqu'ici sous le nom de *Qu'Appelle, Lac Long et Saskatchewan*, sera dorénavant désigné du nom d'Embranchement Prince-Albert du C. P. R. Il y aura deux trains par semaine entre Régina et Prince-Albert, les mardis et samedis, à 7 heures a. m., arrivant à Prince-Albert à 9 heures p. m. Au retour les trains laisseront Prince-Albert les lundis et jeudis à la même heure.

Depuis l'ouverture de cette nouvelle route le traffic est énorme, et chaque convoi est encombré de voyageurs.

Les examens des candidats aux emplois du service civil commenceront le 11 novembre dans les villes dont les noms suivent: Halifax, St-Jean, Charlottetown, Québec, Montréal, Ottawa, Kingston, Toronto, Hamilton, London, Winnipeg, Régina et Victoria.

D'après des avis de St-Pierre et Miquelon, le nombre des pêcheurs français qui ont péri pendant la campagne de cette année s'éleva à 130.

M. Emile Tardivel abandonne la direction du *Travailleur* de Worcestea, Mass.

L'espace occupé par le Canada à l'exposition de la Jamaïque sera de 15,000 pieds carrés.

On sait que le comté Dillon, le trésorier des Boulangistes lors des dernières élections générales en France, est en ce moment en Canada, or un journal d'Ottawa publie ce qui suit à son sujet:

"Sir James Grant et Lady Grant ont donné un dîner en l'honneur du comte Dillon et de son compagnon, M. Alfred Delbruck. Au nombre des invités présents étaient l'hon. M. Chapleau, l'hon. M. Carling, M. C. H. Macintosh, M Sannford Fleming, M. le Dr. Prevost, M le Dr. Valade, M. De Ville, M. Grand. On a bu à la santé des visiteurs et l'on a prononcé des discours.

"Le comte Dillon et M. Delbruck sont partis pour la côte du Pacifique."

Un électricien distingué veut mettre le comble à sa réputation en construisant un moteur électrique pouvant conduire un train de Philadelphie à New-York en 36 minutes. Cent cinquante milles en une heure est la vitesse que pourra donner ce moteur.

Le successeur du général Middleton comme commendant des milices canadiennes, est le colonel Herbert, âgé de 39 ans seulement. Il est dans l'armée depuis 1870, appartient aux grenadiers de la garde, et occupe actuellement la position d'attaché militaire à St-Petersbourg Un journal d'Ottawa dit qu'il est catholique.

Les grands industriels en acier et en fer de la Grande-Bretagne visiteront le Canada en novembre. Ils sont au nombre de 70.

Quatre cents familles canadiennes-françaises, formant en tout 2,000 âmes, se sont établis nans l'Algoma et Nipissing depuis le commencement de l'année, dit le *Mail*, et on rapporte que cinq ou six familles françaises seulement ont abandonné cé district.

On annonce qu'un savant américain a réussi à convertir le téléphone en barometre pour annoncer le mauvais temps.

Il y a en France 2,023,000 familles qui n'ont pas d'enfants.

On annonce de Toronto que l'orge à deux rangs qu'on a fait venir d'Angleterre a parfaitement réussi au Canada. Le grain est pesant, d'une belle couleur et tout à fait approprié au marché anglais.

Le lendemain de la proclamation du gouvernement canadien abolissant le droit d'exportation sur les billots, le gouvernement des Etats-Unis à notifié ses douaniers d'admettre le pin du Canada en n'exigeant que les droits réduits.

Il est sésieusement question d'ériger à Londres un "temple du peuple" pouvait contenir 100,000 personnes et où seraient discutées toutes les questions d'intérêt public. Ce temple rappellerait le "forum" d'Athènes.

Petit Courrier d'Europe

Le *Petit Moniteur* annonce pour ces prochains jours la publication de l'ouvrage du Père Didon annoncé depuis longtemps: *Jesus-Christ*.

L'*Observatore Romano*, publie le programme politique du parti catholique. Ce programme est basé sur le rétablissement du pouvoir temporel du Pape, mais il accepte dans une grande mesure l'unité italienne et le maintien d'un corps représentatif national. Il demande de plus la liberté et le respect dû à la religion, la réforme de l'impôt, un impôt direct sur tous les revenus de source publique et privée, l'autonomie municipale très étendue et de bonnes relations avec les autres puissances pour que l'Italie ne puisse pas se trouvée isolée.

On considère sérieusement le projet de percer un tunnel entre l'Irlande et l'Angleterre. Il coûterait quarante millions.

Durant les deux premières semaines d'octobre le choléra a emporté 259 personnes en Espagne et il y a encore de 5 à 10 morts par jour.

Certains journaux allemands semblent encore vouloir ramener au pouvoir l'exchancelier Bismarck. Nous signalons le fait, sans y attacher une importance exagérée; nous doutons beaucoup que l'empereur Guillaume, qui a été en somme assez maltraité dans certaines conversations de M. de Bismarck, se décide à reprendre un ministre qui serait en réalité un maître.

La ville de Mézières vient de fêter le 369e anniversaire de sa délivrance par Bayard. le chevalier sans peur et sans reproche, Un arc de triomphe, élevé sur la principale place, portait en inscription la réponse de Bayard aux conseillers qui voulaient livrec la place à Charles Quint, parce qu'elle était trop faible: "Il n'y a pas de places faibles où il y a des gens de cœur pour les défendre.

L'Albani notre cantatrice canadienne est depuis quelques jour l'hôte de la reine d'Angleterre.

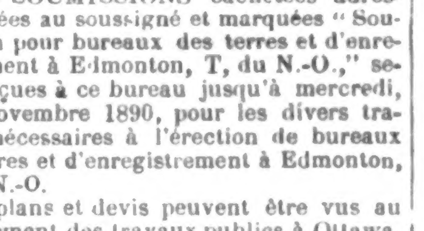
On mande de Londres que le détachement de Guernesey du régiment de East Surrey qui a reçu ordre de se rendre aux Indes a refusé d'obéir. Les hommes ont été desarmés et menacés d'un châtiment sévère. Ils se sont embarqués tout en continuant à donner des marques d'insubordination.

L'Espagne a demandé aux Etats-Unis d'admettre les produits des Antilles, et s'ils refusent elle se propose d'exclure lès produits américain.

L'augmentation de la taxe sur l'opium en Chine soulève une vive opposition et la perception de cet impôt a provoqué des émeutes sur plusieurs points de pays. A Poihow plusieurs personne ont été tnées pendant une émeute, A Lian Hu, le viceroi refuse de permettre la perception de cette taxe.

Le *Figaro* annonce que Don Carlos a écrit au Prince Valorie, lui annonçant sa renonciation aux droits qu'il a à la couronne française.

Don Carlos ajoute qu'il n'interviendra plus à l'avenir dans les affairos politiques soit de la France, soit de l'étranger, parce que cela l'empêche de poursuivre la légitime revendication de ses droits au trône d'Espagne.



PERSONNEL

M. Alfred Fortin, frère de M. George Fortin, avocat de Winnipeg, est arrivé vendredi de Saint-Sébastien, Qué. Nous avons été heureux d'apprendre que M. Fortin doit visiter notre province avec l'intention de se fixer dans quelqu'un de nos centres français

Monsieur et Madame Durnerin, de St-Pierre, ont laissé Saint-Boniface hier, avec leurs six enfants, pour aller résider à Saint-*Paul*, Minnesota.

M. le comte de Roffignac, accompagné de Madame de Roffignac, est à Winnipeg, de retour d'Europe, et en route pour Whitewood, N.-O.

M. Jacques Bureau partira avec sa famille, après-demain, pour aller résider à Duluth. Madame Béliveau, mère de Madame Bureau, les accompagne.

Le Rév. Père Lacombe est arrivé samedi et doit partir aujourd'hui pour l'ouest. Le Rév. Père a donné le sermon à la cathédral dimanche.

M. l'abbé Beaudry, arrivé la semaine dernière, est à visiter les paroisses de Ste-Agathe, St-Jean-Baptiste, St-Joseph et St-Pie, où il donne des conférences et prend des renseignements sur la colonisation.

Chronique Locale.

—Voyez la nouvelle annonce de M. E. L. Joyal sur notre 1ère page.

—C'est cette semaine qu'à lieu la retraite de l'église Sainte-Marie de Winnipeg.

—M. Elzéar Lagimodière est à remplir le vide causé par l'éboulis en face du couvent.

—M. Vaillancourt est à terminer l'intérieur de la résidence de Madame Robert, sur le rue Dumoulin.

—On annonce un mois de beau temps, l'été de la St-Martin. Est-il une plus belle température que celle d'un automne manitobain?

—A cause du mauvais temps l'encan qui devait avoir lieu à Saint-Jean-Baptiste chez M. C. A. Lett a été remis au 13 novembre prochain.

—Nous avons maintenant la lumière électrique à St-Boniface Toutes nos institutions et nos principales maisons d'affaires *ont* abandonné le pétrole.

—MM. Radiger et Cie, doivent ouvrir un magasin de fruits, bonbons, etc., dans l'ancienne pharmacie Lambert, au commencement du mois prochain.

—Les travaux de construction de l'école industrielle de l'avenue Meuron sont assez avancés pour permettre l'ouverture de l'institution dans quelques jours. Ce qui reste à faire est remis à l'année prochaine.

—La saison des huitres est commencée et c'est toujours chez M. Télesphore Pelletier de cette ville qu'on peut s'en procurer à la mesure ou au verre; elles lui viennent directement de Baltimore tous les deux jours. Chez M. Pelletier aussi, vous trouverez tout ce dont vous avez besoin en fait de bonbons, fruits, tabacs, etc., etc. La maison est avantageusement connue.

—Les élèves du collège de Saint-Boniface ont formé une compagnie militaire et pratiquent la marche en cadence avec la même régularité que si elle faisait partie du règlement de la maison. Tous ont un air martial. Il ne manque que quelques moustaches.

—Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de MM. Anderson & Lemieux, publiée sur notre 2ème page. Cette maison est avantageusement connue et mérite l'encouragement du public en général et de la population française en particulier. Une visite est sollicitée.

—M. Michel Degagné est entré au service de M. Geo. H. Rodgers, au superbe magasin de chaussures, No. 470 rue Principale, Winnipeg. M. Rodgers, comme l'on sait, n'oublie pas ses pratiques françaises, et on lui saura gré d'être le propriétaire d'un des deux ou trois magasins de chaussures de Winnipeg où l'on parle le Français.

Chronique de la Province.

Sainte-Anne-des-Chênes,

17 octobre.—Il y a quinze jours, pendant que M. J. Nolin battait la récolte de M. Remi Delorme, une étincelle entrainée de la machine à vapeur est tombée sur un meulon d'avoine. Le feu, activé par un vent violent, a détruit près de 900 minots d'avoine appartenant à M. Delorme et le moulin de M. J. Nolin. C'est une perte sérieuse pour M. Delorme qui a vu en quelques minutes consumer le fruit de plusieurs mois de travail, et pour M. Nolin, qui n'avait aucune assurance sur son moulin. Le même accident est arrivé il y a deux ans à M. Nolin.

—Tous les travaux de la récolte sont termines, et les moulins sont à battre les grains dont le rendement est excellent. La récolte de patates est énorme, et sans le nouveau tarif américain, nos cultivateurs auraient réalisé, par la vente seule des patates, des profits considérables.

—La question à l'ordre du jour, dans nos parages, est celle-ci: Aurons-nous bientôt un chemin de fer? Celui dont les travaux sont commencés se poursuivent si lentement qu'il semble être un chemin de fer "sans dessein."

—Notre petite rivière, sur l'espace de plusieurs milles, est couverte de traverses de chemin de fer appartenant à M. Bryson qui espère les vendre à la compagnie du chemin de fer. On se demande ici pour quelle raison ce monsieur laisse si longtemps ces traverses embarrasser notre rivière?

—Le contre-maître de M. Sprague, M. Chs Lisée, est passé à Sainte-Anne avec plusieurs hommes pour ouvrir un chantier dans le haut de la rivière aux Roseaux.

—Le moulin à farine de M. L. G. Gagnon, sous la direction de M. Bédard, est en opération.

—Nos cinq écoles sont bien fréquentées. Les catholiques attendent avec impatience l'action d'Ottawa sur la loi inique du procureur-général Martin. Un désaveu, il y a quelques mois, aurait excité la rage et le fanatisme aveugles, allumés par M. Martin, mais aujourd'hui le calme s'étant fait dans les esprits, la justice de notre cause ayant conquis l'assentiment de tous les hommes honnêtes et bien pensants du pays. L'intervention du gouvernement fédéral au sujet des écoles publiques ou plutôt protestantes, outre qu'il nous rendrait justice, justice que nous attendons d'Ottawa, laisserait au moins, pour ne pas dire plus, indifférente l'immense majorité des électeurs de la province, au lieu qu'il y a quelques mois, cette majorité, grise de fanatisme sectaire et national aurait pris feu et flamme devant un tel acte de justice. Le bon sens du peuple, surpris et égaré pour un moment, a pris le dessus, grâce à la digne attitude de notre population et de nos hommes publics, grâce tout particulièrement au "Free Press," de Winnipeg, qui a fait une lutte intelligente, à la honte de M. Martin et de ses aveugles et ignorants satellites. Ce démagogue Martin et son faible complice, M. Greenway, voient crouler sous leurs pieds l'escabeau dont ils se sont servis pour escalader le pouvoir, et tomber de leurs mains l'arme dont ils voulaient se servir pour détruire le parti catholique à Manitoba et le parti conservateur à Ottawa.

Lac-des-Chênes,

18 octobre.—Les quelques amis auxquels je vous ai demandé d'adresser le journal m'ont demandé des renseignements sur le pays, en sorte que les nouvelles que je vous donne de temps à autres de notre colonie portent déjà leurs fruits. Si MM. les curés de la province de Québec voulaient prêter leur concours, en augmentant la circulation de votre estimable journal, ils rendraient un service signalé à la cause si importante de l'immigration vers Manitsba du surplus des paroisses canadiennes.

—Les battages se font avec ardeur et le rendement constaté est très satisfaisant. Le blé donne 20, 25 et même jusqu'à 35 minots à l'acre.

—Notre moulin à farine est en opération jour et nuit, passant 1000 minots de blé chaque 24 heures.

—On a ouvert une banque locale pour les besoins du commerce.

—Il est permis de faire une comparaison entre le progrès rapide qui se fait dans Manitoba, avec la lenteur des opérations dans nos vieux endroits de la province de Québec. Ainsi, nous sommes, au Lac-des-Chênes, dans une localité encore déserte, il y a dix ans, lorsque les MM. Marion, de Saint-Boniface, vinrent s'y établir; aujourd'hui, quel progrès marqué! Il a surgi une ville au lieu d'un village, avec ses magasins, hôtels, ateliers, bureaux de télégraphe, etc., à part de notre minoterie, des élévateurs pour le grain, une église catholique et deux protestantes, enfin une banque pour alimenter tout le commerce qui se fait. Voilà pour notre chef-lieu; mais que dire du changement qui s'est opéré en aussi peu de temps autour du Lac-des-Chênes, cette belle petite nappe d'eau, lieu de délice pour les chasseurs? Chaque ferme est devenue presque un petit paradis terrestre, transformée ainsi par la main du brave cultivateur.

—Il serait à désirer que tous ceux qui viennent à Manitoba ne se contentent pas d'y passer commodément assis dans les belles voitures du chemin de fer, mais quo ces visiteurs se donnent en même temps la peine d'aller sur place, voir la campagne

NAISSANCE

POLIQUIN—En cette ville, le 21 courant, Madame S. Poliquin, une fille.

MARIAGE

LARIVIÈRE-NICOLE.—A la chapelle Saint-Louis, à Québec, par M. le curé Faguy, M. Rodrigue C. LaRivière, de la maison N. & A. C. LaRivière, de Montréal, à Mademoiselle Alma Nicole, de Fraserville, P. Q.

AGRICULTURE

—

RENTIERS ET RENTIÈRES.

—

Combien aurez-vous de rentiers et de rentières à entretenir cet hiver ! demandait dernièrement un conférencier agricole à plusieurs cultivateurs réunis dans un cercle. En aurez-vous dix ? en aurez-vous vingt ? en aurez-vous plus ? voyons, mes amis, répondez-moi, leur disait-il.—" Mais nous n'avons pas coutume de prendre des rentiers à la douzaine, répondit un cultivateur de l'assemblée, quand nous en avons un, c'est bien assez."—C'est ce qui vous trompe, mes amis, vous payez rente à plusieurs, et je vous le prouve, reprend le conférencier. Dans un mois ou deux vous cesserez de traire vos vaches ; vous n'en retirerez plus aucun profit durant cinq à six mois, vous leur paierez rente ; mais vous leur paierez mal, même très mal. Vos vaches entrent grasses à l'automne en hivernement, au printemps elles ont fini de manger leur rente, mais elles ont de la difficulté à se lever seules, ces pauvres bêtes n'en peuvent plus. Pensez-vous, mes amis, que si vous eussiez nourri vos vaches abondamment, si vous les eussiez tenues chaudement et proprement, vous n'en auriez retiré aucun profit ? Détrompez-vous, elles vous auraient donné du lait, du beurre et partant de l'argent.

" Une bonne vache laitière doit donner du lait au moins pendant dix mois, elle ne mérite pas le nom de vache laitrère si elle ne le fait pas. Peut-elle le faire avec la méthode de l'hivernement à la paille ? Certainement non ; par cette méthode, vous ménagez votre foin et votre grain, mais vous y perdez votre argent."

" Un autre rentier bien mal payé durant l'hiver, c'est le porc. Le pauvre animal ne peut mieux faire durant la froide saison que de jeter de hauts cris et des grognements significatifs, il meurt de faim et de froid. Croyez-moi, mes amis, abandonnez la pratique d'hiverner des porcs en quantité pour ne les engraisser qu'un an plus tard. Il est prouvé par des autorités très compétentes que le profit dans l'élevage des porcs consiste à engraisser les jeunes porcs au plus tôt et à les vendre à l'âge de six ou huit mois tout au plus, lorsqu'ils pèsent de 150 à 200 lbs."

Ces paroles sont remplies de bonnes vérités qui sont bien lentes à pénétrer dans la masse des cultivateurs. On dirait que beaucoup d'entre eux se croient obligés de récolter pendant six mois pour dépenser cette récolte presque sans profit, pendant les six autres.

Amis lecteurs, combien de fois n'avez-vous pas vu quantité de bestiaux, jeunes et vieux, entrer pleins d'embonpoint en hivernement et en sortir d'une maigreur affreuse. Cependant le foin de la ferme s'est dépensé, une partie du grain aussi, sans qu'on en ait retiré aucun profit apparent. De quoi cela peut-il dépendre ? De plusieurs choses, mais particulièrement du manque de soins, et de l'ambition déplacée qu'ont beaucoup de cultivateurs de vouloir hiverner un plus grand nombre d'animaux qu'ils ne peuvent convenablement.

C'est le temps de voir à cela, c'est le temps de faire un choix parmi le troupeau de vaches laitières, de celles qui pourront donner du lait pendant neuf ou dix mois au moins. Il faut mieux n'hiverner que cinq vaches qui donnent du profit que d'en hiverner dix à quinze auxquelles on paye rente.

UN THERMOMÈTRE

—

La température de la laiterie du cultivateur ne devra pas dépasser 50 ou 60 degrés durant l'hiver. Un objet indispensable au bon feseur de beurre c'est un thermomètre ; à chaque instant il est obligé de consulter ce petit instrument. On ne doit pas oublier que la température à laquelle on doit baratter la crême doit être de 60 en été et 62 en hiver.

UNE DES CAUSES DU NON-SUCCÈS DE QUELQUES CULTIVATEURS

—

Quelqu'un nous rapportait ces jours derniers, un fait renfermant une grande leçon,

Deux cultivateurs dont les propriétés sont voisines, se rencontrant un jour, l'un dit à l'autre : Nos terres sont également situées, le sol est le même, et cependant, vous récoltez chaque année beaucoup plus que moi ! Comment cela se fait-il ?

La raison de cette différence, répondit l'autre, la voici : C'est que vous, vous dites à vos hommes : allez travaillez, et moi, je dis aux miens : allons travailler.

C'est une réponse pleine de sens, et digne d'être mise sous les yeux de nos lecteurs.

Nous aimons à croire que parmi ceux-ci il en ait peu qui ne comprennent l'importance du travail bien conduit.

Mais, comme nous, ils ont dû être souvent les témoins de nombreuses fautes commises, sous ce rapport, par quelques cultivateurs de leurs connaissance. Combien, en effet, ne voit-on pas de personnes, qui, se fiant sur ce que leurs employés sont des gens consciencieux, ne prennent pas la peine de surveiller eux-mêmes les travaux de leur fermes ! C'est là un grand malheur. Si le maître d'une exploitation travaille lui-même, s'il donne l'exemple à ses employés, il est hors de doute que l'ouvrage devra être fait plus promptement, et plus soigneusement. Mais, on ne calcule pas le bon effet que produit seulement la présence du chef de l'exploitation sur les lieux du travail. Un homme intéressé peut gagner le salaire de l'homme qui le remplacerait aux travaux, seulement à surveiller ses employés, pourvu qu'il soit lui-même ce qu'on appelle un homme de conduite. Car il sait faire une bonne distribution de ses hommes ; il sait donner à chacun sa place. Souvent il arrive qu'un engagé travaillant, et plein de bonne volonté, soit incapable de travailler à un certain ouvrage. Or, s'il n'y a là personne qui lui indique un autre genre d'occupation il continuera à faire l'ouvrage qu'il aura commencé ; mais il le fera mal, et causera plus de dommage que de bien, à celui qui l'emploi. Au contraire, si le maître est là, il appréciera de suite la valeur de chacun de ses employés, et il s'apercevra que tel d'entre eux n'est pas bien à l'endroit où on l'a placé d'abord. Et aussitôt, il le mettra à faire un autre ouvrage qui lui conviendra bien mieux.

Car, sur une ferme un ouvrage ne se présente jamais seul à faire ; il y en a toujours une infinité d'autres ; et cette variété de travaux est une précieuse ressource pour le cultivateur intelligent, en ce qu'elle lui permet d'utiliser de la meilleure manière possible ses différents employés.

Voilà pourquoi il vaut toujours mieux pour le propriétaire d'une ferme de dire à ses engagés : *allons* travailler, qu'*allez* travailler.

COMMERCE.

Marchés de Saint-Boniface et de Winnipeg corrigés le 27 août.

—

Marché de la maison.

	$ cts.	$ cts.
Bœuf, rôti, par lb	0 10	à 0 15
Bifteck, "	0 10	à 0 12
Bœuf salé, "	0 06	à 0 08
Bœuf, bouilli,"	0 06	à 0 08
Bœuf, par quartier	5 00	à 6 00
Bœuf, vivant, par 100 lbs	3 00	à 3 50
Veau, rôti, par lb	0 10	à 0 15
Veau, côtelettes, par lb	0 12	à 0 15
Porc frais, "	0 10	à 0 15
Porc, par 100 lbs	7 00	à 7 50
Mouton, rôti, par lbs	0 10	à 0 15
Gigot de mouton, par lb	0 12	à 0 15
Côtelettes de mouton, par lb	0 15	à 0 15
Agneau du printemps, p. qr.	0 75	à 1 00
Jambon, par lb	0 15	à 0 00
Lard "	0 10	à 0 12
Saindoux "	0 10	à 0 12
Saucisse "	0 12½	à 0 10
Saucisson de Bologne, par lb	0 12	à 0 15
Foie, par lb	0 04	à 0 05
Rognon, par lb	0 13	à 0 15
Tête en fromage, par lb	0 10	à 0 10
Cœur "	0 10	à 0 10
Langue "	0 10	à 0 15
Poulets vivants (par coup) lb.	0 30	à 0 35
Poules " "	0 65	à 0 70
Œufs, par douz	0 18	à 0 20
Beurre, par lb	0 15	à 0 18

LÉGUMES.

Patates, par minot	0 30	à 0 35
Tomates, par lb	0 04	à 0 06
Choux, par 100	4 00	à 6 00
Oignons, par minot	1 00	à 1 25

FOIN.

Foin de prairie	4 00	à 5 00
Foin pressé, par tonne	6 50	à 7 50

GRAINS.

Blé dur No. 1, par minot	0 82	à 0 00
" 2, "	0 78	à 0 00
" 3, "	0 75	à 0 00
Avoine, par minot	0 35	à 0 40
Orge "	0 45	à 0 50

FARINE.

Farine par 100 lbs XXX	1 40
" " XXXX	1 70
" " H. B. C.	1 80
" " Standard	2 25
" " Boss Baker	2 40
" " Strong Baker	2 85
" " Roller Process	3 05

Marche du Cultivateur.

Beurre, frais, la lb	0 15	à 0 20
Beurre, salé, la lb	0 14	à 0 18
Œufs frais, la doz	0 18	à 0 20
Œufs en boîtes, la doz	0 15	à 0 18
Patates, le minot	0 30	à 0 35
Navets, le minot	1 00	à 0 00
Carrottes, le minot	1 00	à 0 00
Panais, le minot	1 00	à 0 00
Betterave, le minot	1 00	à 0 00
Oignons, le minot	1 25	à 1 50
Choux, par 100	4 00	à 6 00
Oie, par lb	0 12	à 0 13
Canards, par lb	0 10	à 0 12
Dindes, par lb	0 12	à 0 12½
Poulets, par lb	0 08	à 0 00
Bois, epinette, la corde	5 00	à 5 50
" tremble	3 00	à 3 50
" perches de tremble	3 00	à 4 00
Foin, la tonne	4 00	à 5 00
Paille, la tonne	2 00	à 3 00
Bœuf, par lb, par quartier	0 03	à 0 04
Bœuf vif, par lb	0 00	à 0 02½
Porc, abattu, par lb	0 05½	à 0 06½
Cochons, vif, par lb	0 03	à 0 04
Mouton, vif, par lb	0 00	à 0 17
Veau, abattu, par lb	0 04	à 0 05
Veau, vif, par lb	0 00	à 0 04
Blé, le minot	0 75	à 0 82
Avoine, le minot	0 35	à 0 40
Orge, le minot	0 45	à 0 50